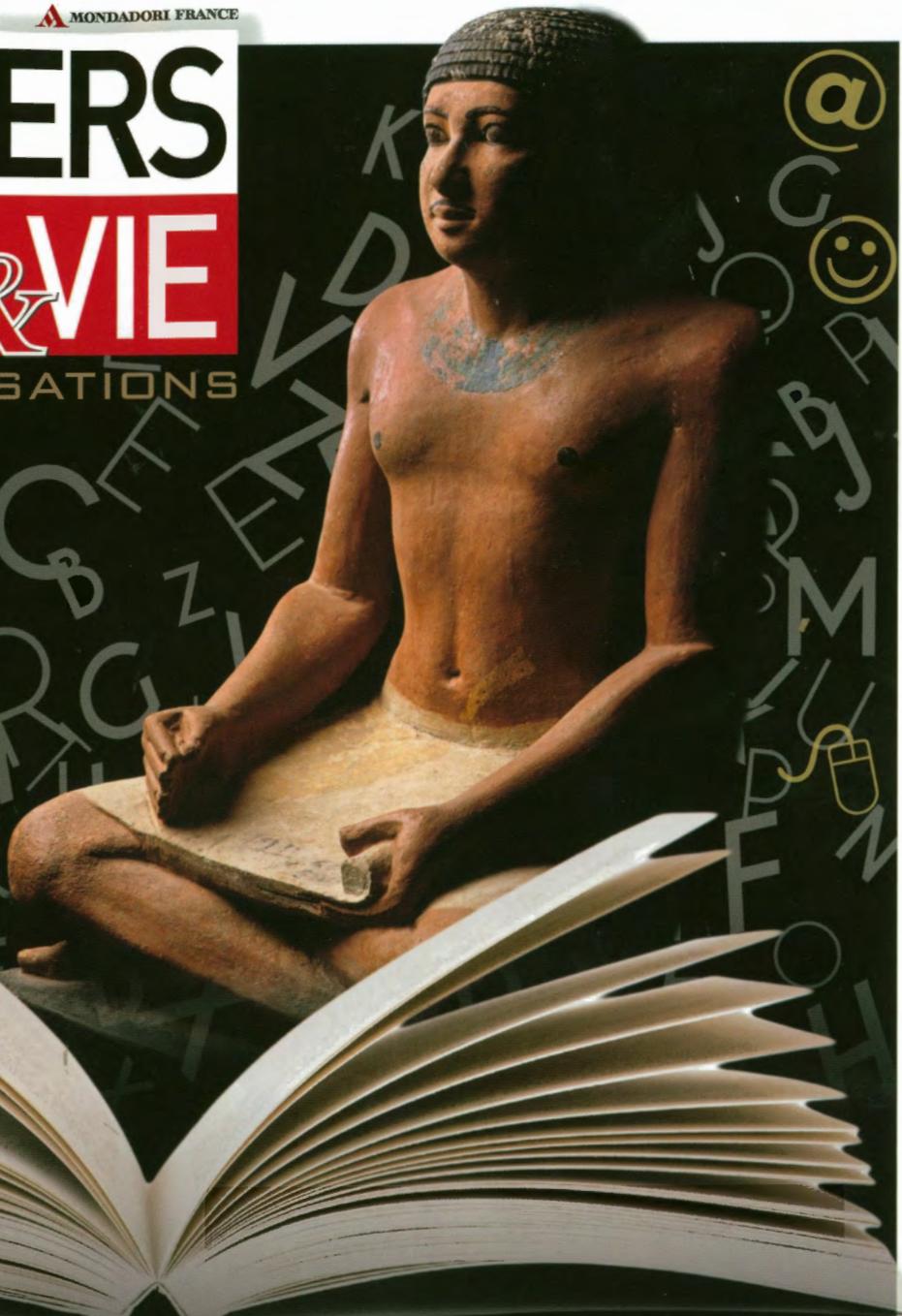


LES CAHIERS SCIENCE & VIE

HISTOIRE ET CIVILISATIONS

- Papier, livre, imprimerie, clavier... 5 000 ans de révolution
- Une invention qui a remodelé notre cerveau



L'ÉCRITURE

COMMENT ELLE A CHANGÉ LE MONDE



DES REINES EN ARMES

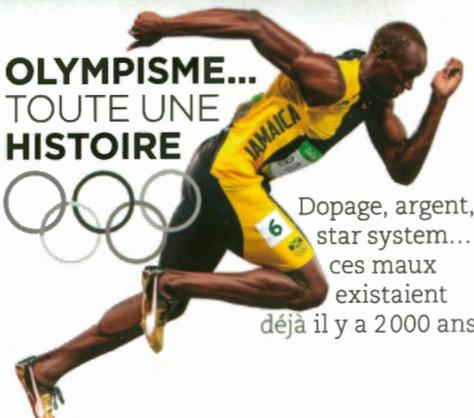
Plus souvent attaquées et plus fidèles à leurs alliés, elles ont plus fait la guerre que les rois.



LA CAPITALE AZTÈQUE RETROUVÉE

Sous Mexico, les archéologues font revivre Tenochtitlán, dévastée par les conquistadors.

OLYMPISME... TOUTE UNE HISTOIRE



Dopage, argent, star system... ces maux existaient déjà il y a 2 000 ans.

M 02281 - 172 - F: 5,95 € - RD





TRÉSORS OUBLIÉS DES CHRÉTIENS D'ORIENT

Ces fresques sont si exceptionnelles qu'elles justifient à elles seules de venir voir notre exposition !», s'exclame Raphaëlle

Ziadé, commissaire de «*Chrétiens d'Orient*», à l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris. La première montre le Christ marchant sur les eaux; la seconde, la guérison du paralytique. Jamais montrées en Europe, elles datent de 232... Autrement dit, ce sont les plus anciennes fresques d'église connues au monde! Les archéologues les ont mises au jour en 1920, en Syrie, à Doura-Europos, dans l'actuelle région de Deir ez-Zor, prise par Daech. Elles ornaient les murs d'une *domus ecclesiae*, l'un de ces lieux de culte clandestins que les tout premiers chrétiens, persécutés dans l'Empire romain, aménageaient au sein des demeures privées. Remontant aux sources même du christianisme, l'exposition de l'IMA retrace l'histoire de ces antiques communautés chrétiennes d'Orient,

celles qui se sont implantées il y a deux mille ans entre la Méditerranée et l'Euphrate, sur les territoires actuels de la Syrie, du Liban, de l'Égypte, de la Palestine, de la Jordanie et de l'Irak. Communautés qui, au lieu de disparaître à l'issue des conquêtes arabe et ottomane, ont contribué au développement culturel, politique, religieux et artistique de cette zone géographique : «*Le monde arabe ne se résume pas à une seule religion, qui serait l'islam. Les chrétiens, certes minoritaires, y sont présents depuis deux millénaires sans interruption. Il s'agit donc d'une culture à part entière à laquelle, au vu des événements actuels, il paraissait urgent de consacrer une exposition...*»

Parmi les 300 œuvres présentées (mosaïques, orfèvreries, manuscrits ou icônes), nombre sont des chefs-d'œuvre patrimoniaux, issus de zones en guerre et prêtés par les communautés locales. «*Il a fallu des mois de négociation pour que ces dernières acceptent de nous confier ces trésors nationaux*», précise la commissaire.

Le parcours qu'ils dessinent, chronologique, débute au 1^{er} siècle, avec la naissance des premiers groupes chrétiens. Durant trois siècles, ils vont produire très peu d'images. «*Outre les fresques de Doura-Europos, les plus anciennes représentations remontent au 6^e siècle, comme cet Évangile syriaque enluminé de Rabbula, ou celui de Sinope, d'une valeur inestimable, écrit en grec et*



**CHRÉTIENS D'ORIENT :
2000 ANS D'HISTOIRE**
INSTITUT DU MONDE
ARABE, PARIS
Du 26 septembre 2017
au 14 janvier 2018



Ces œuvres témoignent d'une culture restée vivante après les conquêtes arabe et ottomane, tels cette Vierge à l'enfant (Liban, XIII^e s.) et ce portrait de moine peint sur bois (Égypte, VI^e-VII^e s.). En bas : firman de nomination d'un patriarche par le sultan (Constantinople, XVIII^e s.).

DES COMMUNAUTÉS
QUI REMONTENT
AUX SOURCES DU
CHRISTIANISME

en lettres d'or sur un parchemin pourpre», décrit Raphaëlle Ziadé. On remarque aussi un petit reliquaire en bois, retrouvé en Palestine et prêté par le Vatican. Conçue pour contenir les cailloux que les pèlerins ramenaient de Terre sainte, la boîte est entièrement peinte sur sa face intérieure : « On y voit un Christ habillé sur la croix, ce qui est typiquement oriental, détaille la spécialiste. Ces objets, exceptionnels, permettent au visiteur de comprendre à quel point la région a contribué à la naissance du répertoire iconographique chrétien. »

DES ATELIERS D'ORFÈVREURIE DE TRÈS HAUT NIVEAU

Ce n'est qu'en 313, lorsque l'édit de Milan accorde la liberté de culte, que le rapport à l'image change. L'Empire romain se couvre d'églises qui, elles-mêmes, se couvrent de fresques, de mosaïques, de bas-reliefs et de trésors d'orfèvrerie. Sont ainsi visibles à l'exposition des encensoirs en bronze, des plats en argent, des lampes d'église, ainsi que deux calices en argent du VI^e siècle provenant du trésor d'Attarouthi (Syrie) et prêtés par le Metropolitan Museum of Art de New York. « On considère généralement que l'art de l'Empire romain oriental provient, pour l'essentiel, de Constantinople, note Raphaëlle Ziadé. Mais on a découvert tant de trésors

d'église en Syrie qu'il ne peut s'agir d'objets importés. D'où l'hypothèse actuelle selon laquelle il y aurait eu des ateliers d'orfèvrerie de très haut niveau à Antioche, en Palestine et à Alexandrie. »

Les grandes conquêtes arabes du VII^e siècle marquent un tournant que la seconde partie de l'exposition donne à voir. L'islam devient la religion d'État de tous les territoires passés sous domination musulmane (byzantin, perse, mongol, etc.) ; et les chrétiens, des dhimmis (« protégés »), autorisés à conserver leur religion et leurs lieux de culte sous certaines conditions. Si la langue arabe s'impose peu à peu, les autochtones continuent de parler copte, syriaque, grec... Un monde polyglotte que le visiteur découvre au son des chants liturgiques dans une pièce circulaire abritant une autre merveille : une dizaine de manuscrits, très rares, provenant tous de la même région, mais chacun écrit dans une langue différente – deux Évangiles arméniens du XII^e et du XIV^e siècle, prêtés par le patriarche arménien de Jérusalem, un tétraévangélique copte enluminé du XII^e siècle, deux manuscrits en syriaque des XI^e et XIII^e siècles prêtés par le patriarche des syriaques orthodoxes, etc.

DES PASSEURS ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

La religion chrétienne ne disparaît donc pas en terre d'Islam, bien au contraire. Artistes chrétiens et musulmans se côtoient, échangent, s'influencent. C'est ainsi que, sur la base d'un chandelier en cuivre incrusté d'or, sont figurées à la fois des scènes de la vie du Christ et des signes du zodiaque, thème traditionnel islamique.

La troisième partie de l'exposition (du XV^e au XIX^e siècle) s'ouvre avec la conquête ottomane. « Dans l'Empire ottoman, les chrétiens restent des dhimmis et toute décision les concernant doit recevoir l'aval de la Sublime Porte d'Istanbul. Mais l'Empire est un espace ouvert, étroitement lié à l'Occident pour le commerce. » Les chrétiens d'Orient deviennent des « passeurs » entre Orient et Occident, pour les échanges commerciaux mais aussi culturels. Dès le XVI^e siècle, les imprimeurs français

et italiens fabriquent des poinçons d'imprimerie en caractères arabes, dont l'exposition dévoile une étonnante série. Ils serviront à produire la première version imprimée des Évangiles traduits en arabe, sortie en 1591 de la presse des Médicis, dont on peut admirer un exemplaire ici. Ces ouvrages remplis de gravures permettent le renouvellement de l'iconographie orientale. Le XVII^e siècle voit même l'émergence d'écoles et de dynasties d'artistes chrétiens à Alep, comme celle des al-Musawwir. Une exceptionnelle collection d'icônes peintes sur bois représentant la Nativité, la descente aux limbes ou encore la naissance de la Vierge témoigne ici de leur art.

La visite se termine sur l'évocation de la chute de l'Empire ottoman, l'implication des penseurs chrétiens dans l'éveil des nationalismes arabes et, bien sûr, les massacres et les exils des XIX^e et XX^e siècles : sur une estampe de 1860, le massacre des chrétiens en Syrie ; dans un compte rendu de 1919 tiré des archives du ministère des Affaires étrangères français, le récit du génocide assyro-chaldéen ; sur une photographie aérienne de 1939, l'édification du camp de réfugiés arménien d'Anjar, au Liban.

« Sur un tableau statistique, nous montrons à quel point le Moyen-Orient s'est vidé de ses chrétiens en un siècle, indique la commissaire. Mais ceux qui y vivent toujours ont une foi très vivante, très authentique ; c'est ce qui frappe quand on se rend sur place. » L'exposition s'achève sur une galerie de portraits pris à Damas, Al-Qosh ou Maaloula, « village où l'on parle encore la langue du Christ ». Des photographies qui posent la question de l'identité de ces communautés chrétiennes – que signifie être chrétien dans le monde arabe d'aujourd'hui ? –, mais interrogent surtout sur leur devenir. ▀



Maquette du Saint-Sépulcre en bois, ivoire et nacre (Jérusalem, Bethléem, XVII^e s.).